

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edgar VOIROL

Poèmes du soir

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1961, tome 59, p. 144-147

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

POEMES DU SOIR

I

Symphonie inachevée

Je ne voudrais qu'aimer, revivre
Mon aube en sa pure clarté,
Penché sur la page d'un livre
Au creux de l'immortel été.

La main qui me comble m'abuse,
Prodigue de fruits trop légers,
Neige d'étoiles que ma ruse
Epuise en de secrets vergers.

L'orgueil insolent des semailles,
Est-ce la gerbe entre mes doigts,
Ce grain menu d'un rien de paille
Que Dieu rachète au juste poids ?

A l'heure où le vol des nuages
Dévore en silence mon bien.
Je ne vois qu'ébauches, mirages,
Tout le peu d'un vaste dessein.

II

Les mains de nuit

Dès que tournent les ombres, lentes
A cerner la fleur et le fruit,
Dans le gouffre des eaux dormantes,
Je vous devine, mains de nuit.

L'oiseau qu'à midi je caresse,
Rouge de flammes et d'éclairs,
Soudain, quelle obscure détresse
L'égare aux plus lointains déserts ?

Chaque instant m'annonce un pillage
D'ailes et de rayons blessés,
Et j'écoute le cri sauvage,
Qui tombe des cieux offensés.

Mains jalouses de mes aurores,
Laissez-moi cette fin du jour,
Ses roses qui viennent d'éclorre,
Plus belles d'un feu sans retour.

III

Débâcle

Sous l'eau noire de mon silence,
Plus loin des rives qu'un dormeur
En ses rêves altiers distance,
J'écoute l'étrange rumeur.

Est-ce la mer des grands naufrages,
La plainte nocturne des bois ?
Est-ce le sanglot des otages,
L'appel de mon cœur aux abois ?

Ma route aux abîmes s'arrête.
Faudra-t-il céder le butin
Qu'annonçait ma riche conquête
Dès l'aube du premier matin ?

Le clairon sur ma ville sonne,
J'attends d'impossibles retours,
La gloire vaine que moissonne
L'orage au déclin de mes jours.

IV

Espérance

Sur le seuil d'or de mes journées
Si longues à vivre d'espoir
Et défunes sitôt que nées,
Debout, je contemple ce soir.

Il pleut des rayons sur la ville,
Il neige des fleurs au jardin,
J'explore le temps immobile,
Tout l'espace d'un jour sans fin.

L'onde frémit de ton image,
Tu laisses ta clarté dormir,
Soleil, qui te remets en gage,
Mourant d'un immortel désir.

Je serai comme toi, semence,
Prouesse et fruit des jours échus.
Au lieu de ma chute commence
L'empire des cieus apparus.

Edgard VOIROL